

LA COLONIE BELGE DU GUATÉMALA

PAR

André LEDERER

24616

1. Les prémices de l'expansion coloniale belge

Lorsque Léopold I^{er} devint roi des Belges par la prestation de serment du 21 juillet 1831, il arrivait d'Angleterre, un pays qui connaissait la prospérité grâce à une expansion commerciale considérable, assurée par sa flotte maritime et commerciale et par un important corps consulaire. La Belgique depuis sa séparation d'avec la Hollande, ne possédait plus de colonie, ni de marine militaire, ni de consuls, car aucun de ces derniers n'était belge à la période hollandaise.

Léopold I^{er} veilla à porter rapidement remède à pareille situation. Dès avant la reprise des hostilités, le 31 juillet, par les Pays-Bas, il avait nommé déjà deux consuls belges par arrêté royal du 27 juillet 1831. En fait, ces nominations avaient un but, susciter des candidatures, car le Roi se trouvait devant un vide au point de vue représentation extérieure¹.

Cette situation était encore insuffisante pour assurer l'expansion commerciale belge et, sous la pression des Chambres de Commerce, surtout celle d'Anvers, le ministre des Affaires Etrangères, de Muelenaere, par deux arrêtés royaux des 15 septembre 1831 et 20 avril 1832, avait nommé 35 consuls dans des pays généralement proches de la Belgique².

Mais le budget modéré dont il disposait, ne prévoyait pas de payer un corps consulaire de carrière et, à l'instar de l'Angleterre, il eut recours surtout aux consuls marchands, belges pour la plupart³.

Féru de l'expérience britannique, Léopold I^{er}, dès son arrivée en Belgique, estimait nécessaire de doter le pays d'une colonie. Mais ceci postulait une marine militaire et la Belgique n'en possédait point car, en 1830, toute la marine militaire était devenue hollandaise.

¹ J. WILLEQUET, *Un facteur d'expansion commerciale : Le système consulaire sous Léopold I^{er} dans l'expansion belge (1831-1865)*, recueil d'études publié par l'Acad. r. sc. d'Outre-mer, Bruxelles, 1965, p. 32.

² J. WILLEQUET, *Ibid.*, p. 37

³ J. WILLEQUET, *Ibid.*, pp. 33-34.

Pour pallier cette déficience, on commença par mettre à disposition des armateurs, des officiers de la Marine royale, à charge de l'Etat, cela à partir de 1834. Ces officiers nouèrent des relations avec les pays d'outre-mer et y firent connaître le pavillon belge, jusqu'alors inconnu.

La Marine royale, qui comptait alors une vingtaine d'officiers, commençait à constituer une flotte modeste ; en 1838, la goélette «Louise-Marie» et, en 1845, le brick «Duc de Brabant» entraient en service. Ils assurèrent la surveillance de la pêche en mer du Nord et participèrent à plusieurs voyages vers les côtes d'Afrique et d'Amérique, associés ainsi à certains projets d'expansion.

Le Roi voyait d'un bon œil les efforts des particuliers, mais la politique trop timorée des autorités officielles n'y était pas favorable ⁴.

2. Vers la fondation d'une colonie belge à Santo Tomas de Guatémala

Ce que l'Etat ne pouvait réaliser, des particuliers, dans un élan de générosité, l'entreprirent sur une échelle appréciable, avec l'appui du Roi.

En 1834, «The Eastern Coast of Central America Commercial and Agricultural Company» s'était établie au Guatémala, un des cinq : Etats indépendants de la République d'Amérique Centrale. Cette Compagnie anglaise agissait dans le territoire de la Vera Paz, situé à la côte Atlantique. Elle s'était engagée à introduire, en dix ans, mille immigrants de nationalités diverses, qui deviendraient automatiquement citoyens guatémaltèques, jouissant de tous les droits et de la protection du gouvernement.

Le recrutement ne connut pas le succès espéré, ni en nombre ni en qualité, nonobstant le droit de propriété des terres exploitées et les efforts de la Compagnie pour attirer les colons.

Le 15 octobre 1838, la Compagnie se fit accorder, aux mêmes conditions, les territoires de Santo Tomas qui comportaient un site remarquable pour y créer un port. Seul un certain Abbott avait érigé une localité constituée de 35 masures en planches et perches de palmier en piteux état. Le site sur le rio Polochic était agréable et, malgré les avantages octroyés, le recrutement ne suivait pas ; on y envoya des fainéants errants dans les rues de Londres, des femmes de petite vertu, des individus sortis de prison avec promesse d'émigrer aux colonies, au lieu de sélectionner des artisans connaissant leur métier, des familles de cultivateurs ou d'honnêtes commerçants ⁵.

⁴ A. DUCHESNE, sous l'égide de Léopold I^{er}, la Belgique à la recherche d'une colonie, Museum Dynasticum, 1990-2, Bruxelles 1990, pp. 2-3 ; L. LECONTE, *Les ancêtres de notre Force Navale*, Bruxelles, 1952, pp. 82-88 et 105-107.

⁵ J. FABRI, *Les Belges au Guatémala (1840-1845)*, mém. de l'Acad. r. sc. col., Bruxelles, 1955, vol. II, fasc. 1, pp. 19-24.

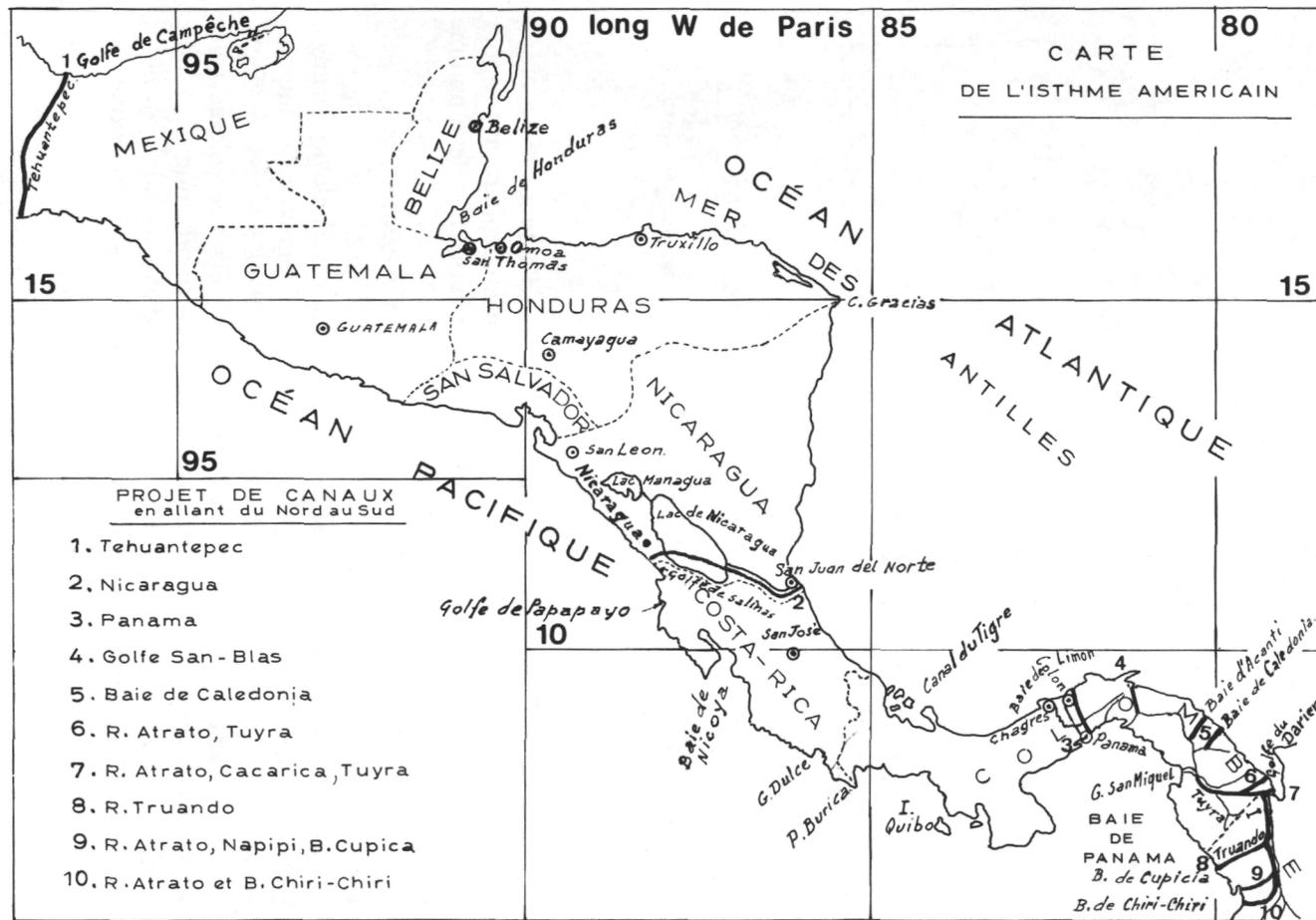


Fig. 1. — Carte de l'isthme américain, in A. LEDERER, *La participation belge aux études et à la réalisation du canal interocéanique en Amérique centrale*, Bruxelles, 1983, bull. de l'ARSOM, 29, 4, p. 439.

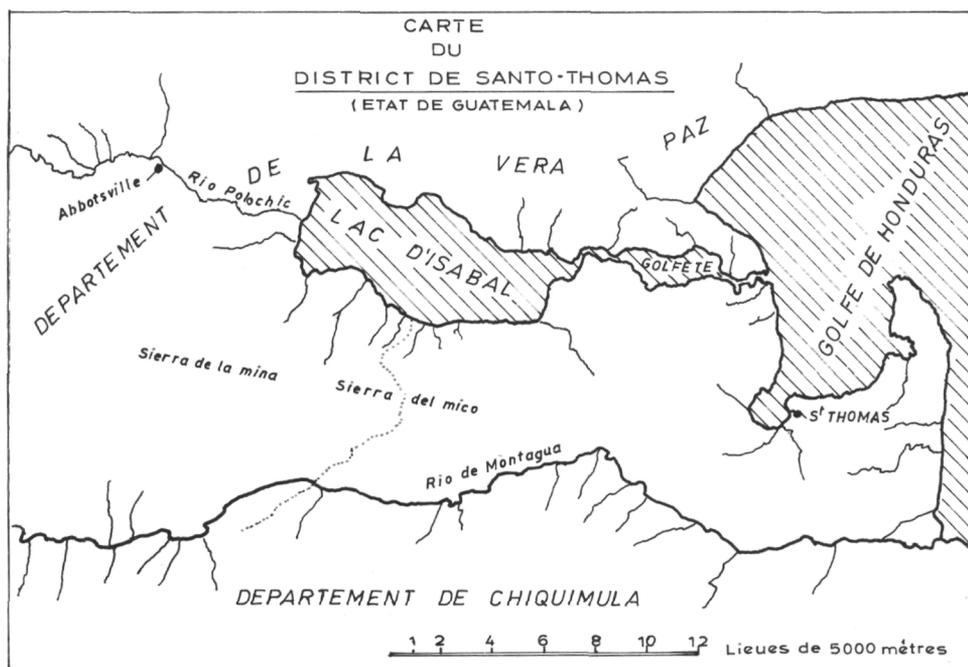


Fig. 2. — District de Santo Tomas, in : J. FABRI, *Les Belges au Guatemala (1840-1845)*, mém. de l'ARSOM, Bruxelles, 1955, vol. II, fasc. 1, p. 16.

Or, en 1843, la Belgique était dans un marasme d'autant plus profond qu'à la crise industrielle vint se superposer une crise alimentaire ayant pour origine une série de mauvaises récoltes et l'invasion de la maladie de la pomme de terre.

Un ensemble de mesures fut décidé pour y porter remède et, peu à peu, le progrès l'emporta sur la routine ⁶.

La situation économique de la Belgique attira les offres d'aide de l'étranger et, notamment, celle de la Compagnie commerciale et agricole britannique, par l'intermédiaire d'un certain Obert qui, le 24 juillet 1840, s'adressa à Liedts, ministre de l'Intérieur, qui était favorable à l'idée de créer une colonie belge à l'étranger pour utiliser la main d'œuvre sans emploi plutôt que de la faire survivre par la charité. Les classes aisées avaient un devoir d'établir au profit des moins fortunés, une occasion de trouver du travail, au besoin en s'expatriant dans les colonies.

⁶ N. LEYSBETH, *Historique de la colonisation belge à Santo Tomas Guatemala*, Bruxelles, 1938, p. 9.

Comme ceux qui possédaient la fortune étaient généralement des catholiques, il semble qu'ils aient voulu s'inspirer de l'exemple des Réductions des Jésuites au Paraguay ⁷.

3. Création de la Compagnie belge de Colonisation

Les démarches d'Obert avaient attiré l'attention du Gouvernement belge ; cependant, celui-ci préférait laisser l'initiative aux privés, tout en appuyant leur action.

La nouvelle compagnie, créée à cette occasion le 18 septembre 1841, adopta pour principe l'association du travail, du capital et de la propriété. Son but essentiel était d'ouvrir de nouveaux débouchés aux produits de l'industrie nationale ; elle cherchait à asseoir l'entreprise sur des bases solides et durables. Il fallait s'enquérir sur la contrée dont la position géographique paraissait excellente.

La «Compagnie belge de Colonisation» n'acceptait l'offre d'Obert et de la Compagnie britannique que sous réserve que le district de Santo Tomas corresponde bien aux descriptions mirifiques qu'on en avait faites. Pour s'en assurer, il fallait envoyer sur place une Commission d'exploration.

Les statuts de la «Compagnie belge de colonisation» prévoyaient la création d'établissements agricoles, industriels et commerciaux ; tous les intérêts de la Compagnie étaient régis par un «Conseil général» de dix-sept conseillers au plus et de douze au moins. L'administration journalière était confiée à un comité directeur composé de sept membres choisis parmi ceux du conseil. Le Roi nommait deux commissaires près de la Compagnie, ainsi que le Président et le Vice-Président ⁸.

4. La Commission d'exploration

Conformément aux décisions de la «Compagnie belge de Colonisation» une «Commisiion d'Exploration» fut mise sur pied ; elle était dirigée par le colonel Remy De Puydt, un brillant ingénieur et un des fondateurs de l'Université Libre de Bruxelles ; dès le début, il avait marqué une vive sympathie pour les offres de promotion de colonisation présentées par le français Obert.

Une première réunion des fondateurs de la Compagnie de Colonisation eut lieu le 25 février 1841 chez le comte de Mérode.

Finalement, on adjoignit à R. De Puydt, pour représenter le gouvernement, un jeune employé, spécialisé en questions bancaires, Auguste t'Kint, le commandant de la «Louise-Marie», Petit, et le medecin de ce bateau, le docteur Dechange.

⁷ J. FABRI, *op. cit.* p. 26-30.

⁸ N. LEYSBETH, *op. cit.*, p. 38-42 ; et J. FABRI, *op. cit.*, p. 66-68.

De son côté, la Compagnie envoyait Guillaume De Puydt, demi-frère de Remy, un dessinateur-interprète, Bernard van Lockhorst et deux officiers, le capitaine Devercy et le lieutenant Carette ⁹.

Si les conclusions de la Commission d'exploration étaient favorables, on créerait une expédition qu'on enverrait au Guatemala et ainsi on créerait une première «Communauté de l'Union» ; celle-ci n'était pas à confondre avec la Compagnie belge de Colonisation.

Le 9 novembre 1841, la goëlette «Louise-Marie» quittait Ostende à destination du Guatemala, emportant dans ses flancs la Commission d'exploration et les délégués du gouvernement.

Chacun des membres de la Commission et ceux de la Compagnie avaient reçu des missions bien spécifiques.

Au cours du voyage, l'entente ne fut déjà pas parfaite, car le commandant Petit était un fanfaron, se donnant une contenance et jouant à l'homme fort. Il s'en prit également à t'Kint, délégué du gouvernement, par qui il se croyait espionné ¹⁰.

La goëlette arriva au port de Santo Tomas le 6 janvier 1842, après 56 jours de traversée.

Alors que R. DePuydt s'extasiait devant la beauté de la baie de Santo Tomas, le commandant Petit et le docteur Dechange ne partageaient pas la même admiration ; le premier soulignait le danger des accostages qui obligeait les bateaux à se maintenir à distance respectable de la rive, tandis que le second remarquait que le côté de la baie situé à l'est était malsain, car marécageux.

De son côté, De Puydt trouvait tout admirable et il était tout guilleret de circuler dans ce pays où il espérait créer une voie d'eau réunissant les deux océans ; la longueur de la traversée lui avait permis de bien se reposer des fatigues de la préparation de l'expédition et de se remettre des symptômes d'une crise rénale naissante avant le départ ¹¹.

Les délégués du gouvernement étaient porteurs d'un message à remettre au chef du gouvernement à Guatemala. Tandis que R. De Puydt parcourait la région à la recherche d'un col de passage pour son canal, t'Kint avait dû se rendre à Guatemala pour porter le message au chef du gouvernement en lieu et place de R. De Puydt.

Il faut savoir que ce dernier avait réalisé la canalisation de la Sambre, avec un succès mitigé ; il avait aussi participé à l'époque hollandaise, à l'étude d'un canal interocéanique par le fleuve San Juan, le lac de Nicaragua et un des petits fleuves côtiers du Pacifique. Il rêvait toujours d'assurer pareille liaison qui aurait sérieusement rapproché la Chine et l'Extrême-Orient de l'Europe,

⁹ N. LEYSBETH, *op. cit.*, p. 67-69 ; J. FABRI, *op. cit.*, p. 40-41.

¹⁰ J. FABRI, *op. cit.*, p. 46-50 et 56.

¹¹ J. FABRI, *op. cit.*, p. 46-50 et 56.

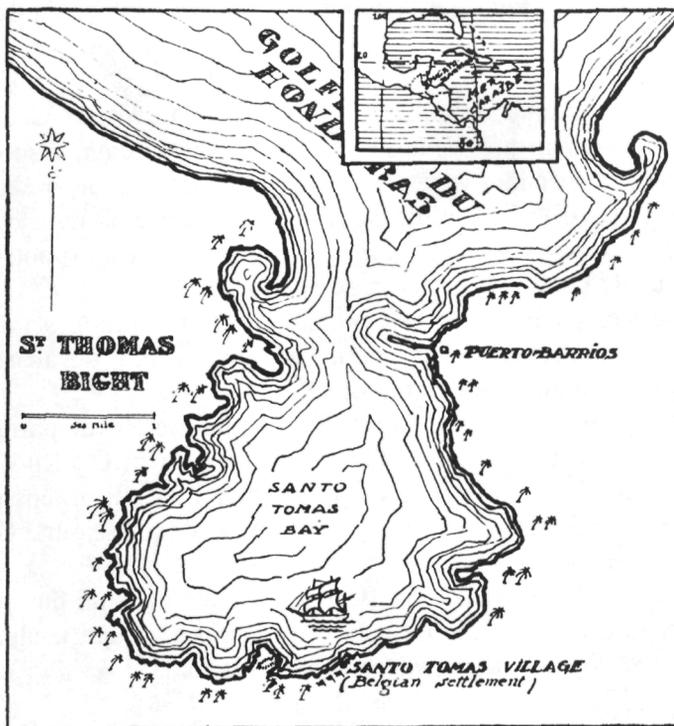


Fig. 3. — Baie de Santo Tomas ; J. GERS, *Santo Tomas de Guatémala*, première colonie belge, in : *Revue Coloniale belge*, Bruxelles, 1947, n° 30, p. 9.

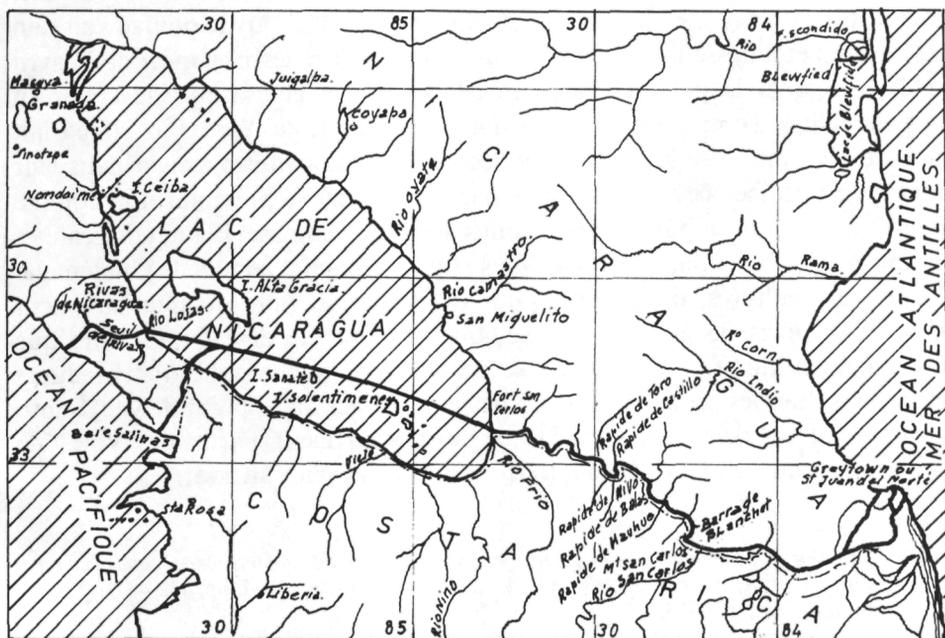


Fig. 4. — Carte du Nicaragua, in : A. LEDERER, *La participation*, op. cit., p. 431.

ce qui était de nature à favoriser l'exportation des produits de l'industrie belge vers cet immense marché. Rappelons aussi que le canal de Suez ne fut mis en service qu'en 1869, soit vingt-huit ans plus tard ¹².

Il est assez étonnant de constater que R. De Puydt, au lieu de porter lui-même le message au président de la République, ait envoyé son jeune adjoint à Guatémala, pendant qu'il s'attardait à Abbosville, où il était parvenu en traversant le lac d'Izabal en bateau à vapeur et en remontant difficilement le rio Polochic en pirogue ; le 31 janvier, enfin, on était à Abbotsville. Pour tous, sauf pour R. De Puydt, ce fut la désillusion ¹³.

Alors que les membres de la Commission d'exploration s'apprêtaient à partir pour Guatémala, tout d'un coup, Petit décida qu'il devait rejoindre la «Louise-Marie» et ramener son bateau en Belgique.

Il fallut rappeler d'urgence t'Kint, tandis que De Puydt partait pour le capitale du pays. La malchance voulut que R. De Puydt et t'Kint ne se rencontrèrent pas, car ils avaient pris deux pistes différentes. t'Kint réussit à rentrer au pays avec la «Louise-Marie» et, malgré la brièveté de son séjour à Guatémala, y avait fait de la bonne besogne.

Il avait fait comprendre que les Belges arrivaient dans un but de relations commerciales sans aucune idée de conquête militaire, ce qui facilita les tractations de R. De Puydt pendant son séjour à Guatémala ¹⁴.

5. Les rapports de Remy De Puydt

Pendant que le capitaine Petit ramenait la «Louise-Marie» à Ostende, avec la plupart des membres de la «Commission», De Puydt poursuivait son exploration et adressait cinq rapports à Bruxelles entre les 13 janvier et 28 avril 1842. Il décrivit le pays de façon très favorable et envisageait de créer, en plus de Santo Tomas, une colonie dans le nord de la Vera Paz. Il parlait de ses tractations avec les Anglais et déconseillait de paraître arriver dans leur sillage, vu certaines bévues commises par eux. Il faut se présenter non comme Belges, qui n'étaient pas encore connus ici, mais comme Flamands, car les «Flamencos» s'étaient aussi trouvés sous régime espagnol comme le Guatémala. Il parle des cultures, du climat et des transports. Il note qu'antérieurement ce sont les ports de la côte du Pacifique qui ont été développés alors que le Guatémala aurait eu intérêt à favoriser le trafic par le golfe du Honduras pour augmenter les échanges avec les pays industriels ; à ce point de vue, Santo Tomas était idéalement placé. De ce port pourraient partir des voies de communication vers le Motagua, le Honduras et le San Salvador.

¹² A. LEDERER, *La participation belge aux études et à la réalisation du canal interocéanique en Amérique Centrale*, Bruxelles, 1983, bull. des s. de l'A.R.S.O.M., 29, 4, pp. 432-433.

¹³ J. FABRI, *op. cit.*, p. 50-53.

¹⁴ J. FABRI, *op. cit.*, p. 54.

Au cours d'un voyage par le Polochic, R. De Puydt a conversé avec les Anglais et il a choisi des terrains le long du Rio Soledad. Le poste d'Abbotsville comptait 35 maisons. De Puydt estimait que, pour les débuts, il fallait envoyer 15 à 20 familles de 4 personnes ayant de quoi subsister pendant quatre mois ; passé ce délai, le terrain pouvait produire et rapporter, à condition d'avoir des hommes de métier et laborieux.

Arrivé à Guatémala le 26 février, De Puydt rendit compte des démarches effectuées. Il indiquait, notamment, qu'il ne fallait plus s'attendre à des concessions gratuites de terrains de la part des Guatémaltèques depuis que les Anglais avaient vendu ceux qu'ils avaient reçus gratuitement ¹⁵.

Un autre Belge, parti au Guatémala à la même époque, confirma aux membres du Gouvernement les dires de De Puydt et estima, que si l'on envoyait des hommes connaissant leur métier avec leurs familles, on remédierait à la crise qui sévissait en Flandre ¹⁶.

6. Simons, directeur de la Communauté de l'Union

De retour en Belgique, Remi De Puydt, persuadé qu'il prendrait la tête de l'entreprise belge au Guatémala, continuait l'étude des territoires concédés, en constituant des dossiers et en dressant des plans.

Tout à coup, vers la mi-décembre 1842, Pierre Simons, un ancien directeur du chemin de fer, fut chargé de le remplacer ¹⁷. Simons était un ancien adjoint de l'Inspecteur Général J. B. Vifquain, qui, après avoir créé, en 1819, les boulevards de ceinture de Bruxelles, avait été chargé, en 1822 par le roi de Hollande, de réaliser une voie d'eau permettant le transport du charbon du Hainaut vers Anvers et les Flandres. Pour ce travail, on lui donna comme adjoint, le jeune Pierre Simons ; afin de suppléer aux absences pour raison de santé de ce dernier, on lui adjoignit Gustave De Ridder. En 1826, ils achevèrent le canal Antoing-Pommeroeul qui répondait aux vœux du roi Guillaume I^{er}. A partir de 1823, Vifquain et ses deux adjoints entamèrent les études du canal Charleroi-Bruxelles qui comportait un tunnel de 1283 m de long et 55 écluses. Malgré la révolution de 1830, Vifquain réussit à poursuivre les travaux sans interruption et le canal put être inauguré le 25 septembre 1832.

J. B. Vifquain avait épousé une veuve qui, d'un premier mariage, avait eu deux filles, qui épousèrent P. Simons et G. De Ridder.

¹⁵ N. LEYSBETH, *Historique*, *op. cit.*, p. 68-80.

¹⁶ van den Berghe de Binckum au gouvernement belge, rapport expédié de Guatémala, in : N. LEYSBETH, *Historique*, *op. cit.*, p. 81-83.

¹⁷ J. FABRI, *Les Belges*, *op. cit.*, p. 75.

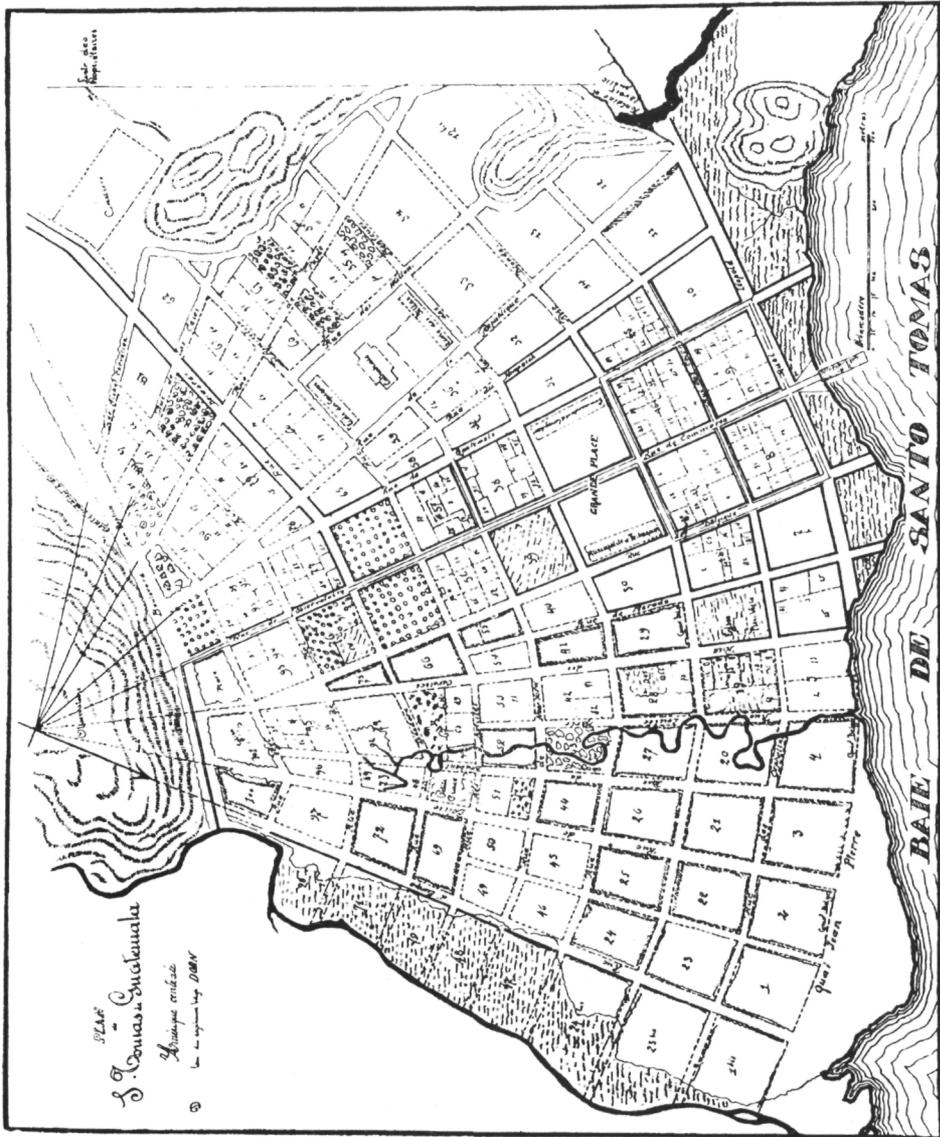


Fig. 5. — Plan du poste de Santo-Tomas, in : N. LEYSBETH, *Historique de la colonisation belge à Santo Tomas Guatemala*, Bruxelles, 1938, p. 155.

Il faut savoir qu'à l'époque hollandaise, le roi Guillaume s'était intéressé à créer un canal interocéanique en Amérique centrale ; R. De Puydt et J. B. Vifquain avaient étudié le problème auquel Simons avait été mêlé ¹⁸.

En 1828, J. B. Vifquain avait étudié avec ses deux adjoints, les chemins de fer en Angleterre et, en 1829, il avait remis un projet de voie ferrée établi avec Cockerill, Coppens et Polaris, mais le roi de Hollande ne voulait pas de ce système dans son royaume ¹⁹.

Lorsque Léopold I^{er} arriva sur le trône de Belgique, Vifquain jugea le moment opportun pour présenter un projet de chemin de fer Bruxelles-Anvers avec raccordement vers l'Allemagne, via Liège, pour éviter la traversée de la Hollande ; il envisageait aussi une ligne ferrée vers Paris et une autre vers Ostende, pour desservir l'Angleterre.

C'était la première fois au monde qu'on imaginait un réseau intégré raccordant entre eux des centres industriels et commerciaux avec des ports maritimes.

Des différends importants opposèrent Pierre Simons et Gustave De Ridder à J. B. Vifquain. Alors que ce dernier voulait faire construire le chemin de fer par l'entreprise privée, les deux ingénieurs intriguèrent auprès des ministres Rogier et Lebeau pour que cette construction soit réalisée par une entreprise publique. Le 24 août 1831, les deux ingénieurs mis à la disposition de J. B. Vifquain furent chargés de l'étude du vaste projet du réseau des chemins de fer belges.

Le 31 mars 1832, un arrêté royal autorisait la mise en adjudication d'un «chemin à ornières en fer» entre Anvers et Liège. Il en résulta un conflit exposé dans un étonnant document intitulé : «Mémoire de M. l'Inspecteur Vifquain, Réplique des Ingénieurs Simons et De Ridder».

Une loi du 1^{er} mars 1834, confiait la construction du réseau belge à l'Etat et faisait de Malines le centre ferroviaire belge. On commença par le tronçon Malines-Bruxelles, qui fut inauguré le 5 mai 1835. Le réseau ferré se développa rapidement. Parmi les différences essentielles entre le projet des ingénieurs et celui de Vifquain, notons le terminus du chemin de fer à l'Allée Verte, alors que Vifquain l'avait prévu à la place de Cologne (place Rogier actuellement) et au delà de Liège, une double voie pour atteindre Aix-la-Chapelle en longeant plus ou moins la vallée sinueuse de la Vesdre ²⁰.

Le terminus à l'Allée Verte avait été voulu par De Ridder, car cela valorisait la maison de ses parents qui habitaient à Molenbeek ; quant à la voie

¹⁸ A. LEDERER, *Vifquain (Jean-Baptiste) in Biographie Nationale de l'Académie royale des sciences*, des l. et des b, a. de Belgique, Bruxelles, 1984 t. 43, fasc. 2, p. 711-715 ; Alg. Rijksarchief, La Haye, Waterstaat, 2^e division, dossier 2034 ; 3^o division dossier 4 ; inventaire 1147, dossier 67 ; Vifquain J. B., *Des voies navigables en Belgique*, Bruxelles, 1842, p. 237.

¹⁹ A. LEDERER, *Vifquain (J. B.)*, *op. cit.*, p. 720-721.

²⁰ Mémoire de M. L'Inspecteur Vifquain, Réplique des Ingénieurs.

au delà de Liège, elle avait été très mal étudiée par Simons, dont le devis était notoirement insuffisant et le tracé de voie inacceptable. Des expropriations avaient été oubliées et les trains ne pouvaient se croiser que dans les gares. Vifquain, ne pouvant accepter cette situation, mit à pied Simons et, après un an, lui ordonna d'aller habiter Liège pour inspecter de près la ligne en construction et surveiller les modifications à apporter. Simons refusa d'aller à Liège car, pour lui, c'était une rétrogradation. Pour éviter les graves sanctions qui l'attendaient de la part du ministre, Vifquain lui conseilla de prendre la tête de l'expédition au Guatemala. Il partit en mauvaise santé et décéda en mer le 14 mai 1843 ; il fut immergé à hauteur de Ténériffe pendant le voyage de la « Louise-Marie » vers le Guatemala ²¹.

7. Une expédition à la dérive

Avec la mort de Simons, l'expédition arrivait décapitée au Guatemala. On ne pouvait songer à recourir à Remi De Puydt, souffrant de crises rénales, dont il décéda à Schaerbeek le 20 septembre 1844.

D'après l'ordre hiérarchique établi avant le départ de l'expédition, le second en dignité était le directeur ecclésiastique, un jésuite, le R. P. Walle. L'ordre créé par St Ignace avait été supprimé par Marie-Thérèse le 2 septembre 1773. Il venait d'être rétabli progressivement à partir de 1831 ; créer une mission au Guatemala, était un succès pour les jésuites.

Le départ des colons avait eu lieu le 16 mars 1843 par le « Théodore » ; c'est le moment qu'avait choisi de Hompesh, d'accord avec Obert, pour annoncer au R. P. Walle, que la direction de Bruxelles avait décidé de lui confier la direction de la Colonie, en cas du décès de Simons. Il arrivait alors que l'entreprise se trouvait dans une situation difficile. Depuis le 19 mai 1843, le capitaine Philippot, avec ses pontonniers, dirigeait la colonie militairement, selon les ordres reçus. Mais il s'y prenait maladroitement. Si les heures du lever étaient sonnées au clairon, chacun vaquait à sa besogne sans former d'équipe, sauf ceux affectés aux travaux routiers. Aussi, le rendement était médiocre. De plus, on se servait au magasin sans payer, ce qui était ruineux pour la Communauté de l'Union. Aucune comptabilité n'était tenue.

La « Louise-Marie » n'arrivait à Santo Tomas que le 7 juin et la « Ville de Bruxelles », qui avait fait un arrêt non prévu à Funchal, n'était à destination que le 8 juin 1843. Au total, ces trois navires avaient amené 79 personnes, dont 54 seulement pouvaient être considérées comme colons ²².

²¹ Marchal, Edm. : Simons, Pierre, in : *Biographie Nationale de l'Acad. r. des sc., des l. et des b. a. de Belgique*, Bruxelles, p. 1914-1920, t. 92, col. 620-625.

²² M. CLOQUET, consul de Belgique à Goblet d'Alviella, A. Min. Aff. Etrang., dossier 2029, Santo Tomas, 20 déc. 1843. N. LEYSBETH, *Historique, op. cit.*, pp. 139-151.

Dès le 15 juin, Cloquet, consul de Belgique au Guatemala, rédigea une lettre destinée au Ministre des Affaires Etrangères, A. Goblet d'Alviella. On ne peut dire qu'il faisait l'éloge du travail des colons. Pour commencer, ceux-ci n'avaient pas fait l'objet d'une sélection ; au lieu de choisir des familles d'hommes de métier, on avait envoyé de jeunes célibataires courant l'aventure, sans aucune formation.

De plus, le capitaine Philippot, par sa familiarité avec ses subordonnés, les froissait et perdait toute autorité ²².

Le R. P. Walle avait du scrupule à assumer la direction de la colonie dès son arrivée ; il devait d'abord prendre contact avec les autorités à Guatemala et une décision serait prise dès son retour. Ce qui fut fait le 24 octobre 1843.

Le conseil se réunit à Santo Tomas ; Philippot était destitué et, à l'unanimité, le R. P. Walle était élu président du Conseil des Directeurs. Cette nomination était loin de recueillir la faveur de tous les colons car, déjà pendant le voyage, un certain nombre d'entr'eux avait fait montre de leur anticléricalisme. Le docteur Fleussu fut adjoint comme secrétaire du Conseil.

A peine installés, le R. P. Walle et le docteur Fleussu s'attaquèrent à la mise en ordre des inventaires et de la comptabilité, ce qui était une grosse besogne ²³. Quant à Philippot, lorsqu'on voulut contrôler ses inventaires et ses comptes, il partit au Honduras et se suicida à Omoa, peu après.

Le 17 avril, c'était au tour du baron de Bulow, un prussien, président du Conseil Colonial en l'absence du R. P. Walle ; il se rebiffa, mais Guillaumot, remplaçant de Philippot, tint bon et le baron préféra s'en aller au début de mai. Petit à petit, on nettoyait les écuries d'Augias ²⁴.

Mais il fallait réapprovisionner les magasins de la colonie. On ne pouvait attendre des approvisionnements commandés en Belgique, aussi le major Guillaumot partit avec le «Dyle», le 26 décembre 1843, pour acheter dans les pays voisins, l'indispensable pour la vie de la colonie. Il était de retour à Santo Tomas le 6 mars 1844 ²⁵.

Pendant ce temps, sur la foi de rapports tendancieux expédiés de Santo Tomas à Bruxelles, on continuait à envoyer des bateaux avec de nouveaux colons, si bien qu'au 3 juillet 1843, la colonie comptait 777 colons.

La plupart de ceux-ci étaient logés dans des conditions déplorables et un manque d'hygiène préjudiciable à l'état sanitaire, entraînant des décès assez nombreux. Il faut noter qu'une partie des colons était logée à Santa Maria, un site sur un cap joutant Santo Tomas ²⁶.

Des problèmes entre le R. P. Walle et le R. P. Genon n'améliorèrent pas l'atmosphère de la colonie. De plus, depuis le 1^{er} novembre, le major Guillaumot

²³ J. FABRI, *Les Belges, op. cit.*, pp. 151-163.

²⁴ J. FABRI, *Ibid.*, p. 194-201.

²⁵ N. LEYSBETH, *Historique, op. cit.*, 158-159.

²⁶ N. LEYSBETH, *Historique, op. cit.*, p. 156 et 158.

était déchargé de l'administration de celle-ci qu'il ne quitta que le 22 février 1845. Il en résultait que le capitaine Dorn, qui avait reçu la direction de l'administration locale de Santo Tomas depuis le 1^{er} novembre 1844, pendant encore trois mois et demi, a travaillé sous la présidence de son prédécesseur ²⁷.

Le capitaine Dorn eut cependant un grand mérite de dresser le plan de la station de Santo Tomas avec des artères se coupant à angle droit et des avenues baptisées du nom de personnages belges pour la plupart. De plus, il remit en ordre des canons et fit construire deux forts pour la défense du port.

La période de direction du capitaine Dorn fut bien courte, puisqu'elle se terminait le 1^{er} avril 1845. Elle fut caractérisée par une sérieuse réduction du nombre des colons à la suite des décès et des départs. Le 1^{er} avril 1845, la colonie ne comptait plus que 285 colons. Le nombre de cases pour le logement était encore toujours notoirement insuffisant ; aussi, on ne peut dire que l'enthousiasme régnait parmi ces hommes expatriés ²⁸.

Sous la direction de de Bulow, l'achèvement de bâtiments fut poussé et, surtout, il fit reconstruire l'accostage qui s'était déjà écroulé. Il avait également fait défricher 11 hectares de terrain par les Caraïbes et entamer la construction de trois chemins dont aucun ne fut achevé.

Sous la direction de de Bulow, pratiquement la Communauté a cessé d'exister lorsque les colons purent devenir propriétaires de leur case et de leur terrain. Au fond, les colons n'avaient pas un grand esprit communautaire et puis, pourquoi travailler pour les pontonniers de Guillaumot qui n'étaient pas des colons. L'esprit de propriété et l'ardeur au travail se sont développés et les travaux avancèrent beaucoup plus rapidement ²⁹.

Blondeel van Cuelebroeck, consul à Mexico, fut chargé de faire un rapport sur la situation réelle à Santo Tomas, ce qu'il fit de façon objective. Il offrit aux militaires, qui tout en étant au Guatemala touchaient leur solde, de rentrer en Belgique. Mais certains se trouvaient bien au Guatemala et sur 210 Belges résidant dans la région de Santo Tomas, seuls 63 acceptèrent d'être rapatriés ³⁰.

8. Le problème des transports au Guatemala

Il est étonnant qu'on n'ait pas accordé plus d'importance au problème des transports lors de l'expédition belge au Guatemala, alors que depuis plus de trois siècles, on cherchait le tracé d'un canal qui aurait permis la jonction des deux océans à travers l'isthme de Panama.

²⁷ J. FABRI, *Les Belges, op. cit.*, p. 184-191 et 293.

²⁸ N. LEYSBETH, *Historique, op. cit.*, p. 159.

²⁹ N. LEYSBETH, *Historique, op. cit.*, p. 160.

³⁰ J. FABRI, *Les Belges, op. cit.*, pp. 234-235 et 244-245.

Dans un rapport de de Hompesch au Roi, le président du conseil des directeurs de la compagnie de colonisation rappelait que les buts poursuivis étaient ;

- fournir aux Belges l'occasion d'entreprendre des voyages lointains ;
- créer des exploitations agricoles en Amérique Centrale ;
- créer des entreprises propres à régulariser l'émigration ;
- entreprendre le creusement d'un canal interocéanique.

Si on s'était préoccupé des trois premiers buts, il semble qu'on ne s'était guère soucié du quatrième, bien qu'il ait été probablement inscrit à la demande de Remi De Puydt ³¹.

En 1845, Edouard Blondeel van Cuelebroeck avait été nommé consul à Mexico, mais avait été prié, en qualité de Commissaire du Roi, de passer par Santo Tomas au Guatemala, afin d'informer objectivement le Gouvernement belge sur la possibilité de mise en valeur d'une colonie dans ce district.

A son arrivée à Santo Tomas, Blondeel trouva la colonie dans une situation moins alarmante que ce qu'on décrivait à Bruxelles. De Hompesch avait été remplacé à la tête de la colonie par le Suisse Aguet. Blondeel dressa un rapport sur les modifications à apporter pour poursuivre l'œuvre entreprise.

Comme les pontonniers de Philippot étaient toujours au Guatemala, Blondeel offrit de les rapatrier en Belgique, offre étendue à tous les colons belges. Lorsque le bateau belge l'«Adèle» aborda à Santo Tomas, peu acceptèrent de revenir au pays.

Pourtant entretemps, il y avait eu un grave incident ; de Hompesch avait accueilli plus de cent colons allemands qui arrivaient dans un état de santé pitoyable, important des maladies inconnues en Amérique centrale, ce qui entraîna des décès.

Les colons restés au Guatemala étant propriétaires de leurs logements et des terrains qu'ils cultivaient, travaillaient avec plus d'enthousiasme, car ils demeureraient propriétaires du fruit de leur travail. Au fond, ils n'avaient pas un esprit très communautaire et préféraient travailler pour leur propre compte ³².

Alors que la Société de colonisation n'existait plus à Bruxelles et que le Gouvernement ne manifestait guère d'intention de venir en aide aux colons, de son côté Blondeel était actif et obtenait des mesures du Guatemala en faveur de nos colons.

³¹ de Hompesch à Léopold I^{er}, note s.l., s.d. (1843 ?), arch. M.A.E., dossier 2029, pièce 14.

³² J. FABRI, *Les Belges, op. cit.*, p. 244-295 ; N. LEYSBETH, *op. cit.*, p. 178 et sq. : A. DUCHESNE, Edouard BLONDEEL, Biographie B. d'Outremer, Acad. r. sc. Outremer, t. 6, col. 71-72.

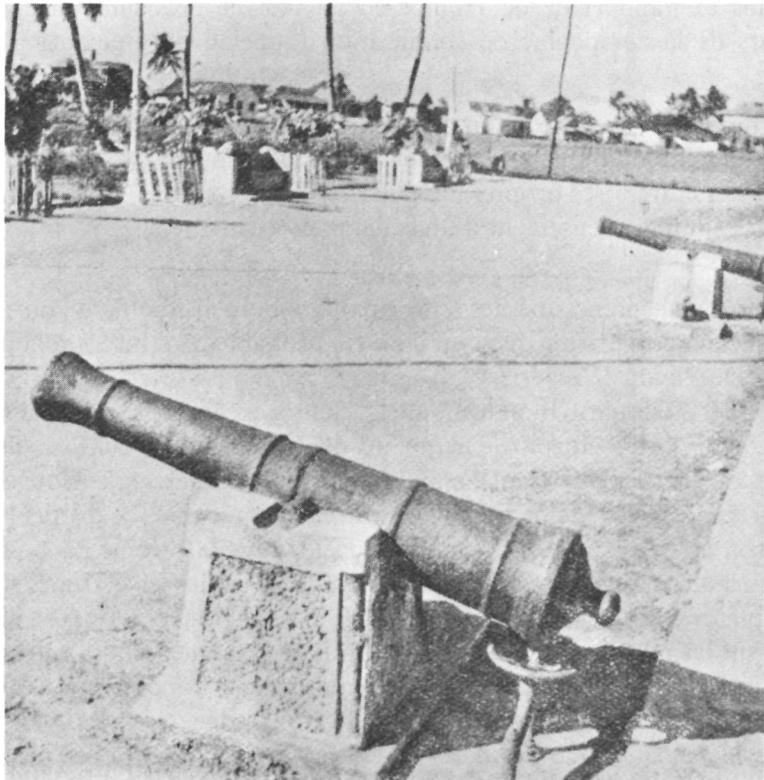


Fig. 6. — Canons de la Louise-Marie pour la défense de Porto-Barrics, in : J. GERS, *op. cit.*, p. 11

Le 11 mai 1847, deux décrets furent pris. Le premier déclarait :

- 1° Santo Tomas port franc
- 2° L'exemption pendant deux ans de droits d'importation pour les objets personnels des colons.
- 3° L'exemption de droits de tonnage pour les navires de la Compagnie ou frétés par elle et arrivant à Santo Tomas.

Le second décret stipulait :

- 1° l'ouverture d'un chemin transitable entre Santo Tomas et le Motagua.
- 2° charge le Consulat de l'exécution de ces travaux sur les informations de la direction coloniale de Santo Tomas, employant des colons qui désireraient du travail et une partie des prisonniers d'Yzabal.

La colonie fonctionnait de façon satisfaisante, lorsqu'en juillet 1850, des Allemands débarqués à la côte du Honduras par le navire «Norma», arrivèrent

par petits groupes en état lamentable à Santo Tomas. Nombre d'entr'eux décédèrent. Les colons fuyant la maladie, refluèrent en grande partie à Guatémala et Santo Tomas redevint une plage quasi déserte. C'était la fin d'une expédition qui avait suscité un grand espoir. De Hompesch, qui avait leurré ses compatriotes, mourut en prison, criblé de dettes.

De leur côté, Blondeel, t'Kint de Roodenbeek et Cloquet aidèrent le plus possible leurs compatriotes et firent de brillantes carrières ³³.

³³ N. LEYSBETH, *Historique*, *op. cit.*, p. 200-210.